

# **Union syndicale-G10 Solidaires**

**Février 2004**

## **Note sur le FSM de Mumbai 2004**

Une délégation de l'Union syndicale G10 Solidaires était présente à ce 4e Forum social mondial qui s'est déroulé en Inde à Mumbai du 16 au 21 janvier.

Cette délégation était composée de : Jean Michel Nathanson et Annick Coupé (bureau) ; Hervé Mazure et Serge Colin (Snui), René Ollier, Cécile Gondard et Alain Baron (Sud Ptt) et Catherine Lebrun (Sud Anpe).

Nous avons quelques idées sur l'Inde (la concentration démographique - 1,2 milliard d'habitants -, la misère, le travail des enfants, les castes, l'insalubrité, les religions, les délocalisations...). Mais il faut reconnaître que se retrouver dans cette réalité en arrivant à Mumbai a constitué un choc pour toute la délégation.

La ville de Mumbai (gigantesque mégapole de 18 millions d'habitants est particulièrement représentative des contradictions de l'Inde moderne et des inégalités qui y persistent et s'y développent : ouverture sur les échanges économiques mondiaux, installations de filiales des multinationales, développement des services (informatiques...), mais plus de la moitié de la population vit dans bidonvilles ou dans la rue ; cette réalité a largement éclairé les débats du FSM !

### **Le Forum social mondial : de Porto Alegre à Mumbai, un pari réussi !**

Tenir le 4e FSM en Inde était un pari a priori difficile à tenir : divisions importantes au sein du mouvement social indien, pas d'habitudes de travail en commun entre les ONG et les syndicats, liens des organisations de masses traditionnelles aux divers partis politiques de gauche et d'extrême gauche, gigantisme du pays, situation politique complexe (pays dirigé par le BJP, parti lié à l'extrême-droite hindouiste), difficultés financières (pas de subventions publiques)...

Le choix fait visait à élargir la portée du FSM en intégrant des réalités sociales et géographiques qui avaient été assez marginales dans les FSM précédents où la participation était pour l'essentiel issue du continent européen et du continent américain.

Le Comité d'organisation indien a réussi très largement ce pari. Plus de 120 000 participants, avec une grande diversité de nationalités : des délégations venues de toute l'Inde et du continent asiatique, une participation européenne de plusieurs milliers de personnes ainsi que du continent américain (principalement latino-américain) et une plus faible délégation d'Afrique (quelques centaines de personnes, mais cette délégation était notoirement accrue par rapport à Porto Alegre), avec quelques représentants du Moyen-Orient (Irak, Palestine,

Egypte...). 2600 organisations du monde entier venues de 130 pays étaient représentées à ce FSM.

Malgré les grandes difficultés financières rencontrées par le Comité indien, les problèmes organisationnels ont été pour l'essentiel très bien résolus : l'organisation du site, la gestion des espaces, la capacité de nourrir ces dizaines de milliers de personnes, la fourniture d'eau potable... Les seules difficultés ont concerné la traduction où le dispositif n'a pas fonctionné en totalité mais l'exercice était difficile : outre les langues habituelles du FSM, il fallait aussi prendre en compte la diversité linguistique indienne !

C'est 1300 événements qui ont été organisés durant ces quatre jours : conférences, séminaires, ateliers, tables rondes...

### **Un FSM très populaire**

Mais la réussite fantastique de ce FSM qui a enthousiasmé tous les participants, c'est bien la présence de ces centaines de mouvements populaires venus en délégations massives reflétant la diversité des problèmes sociaux, environnementaux, culturels vécus sur le continent asiatique. Toutes les couches de la société indienne étaient représentées : syndicalistes du secteur public et de grandes entreprises, associations et syndicalistes du secteur de travail informel, responsables d'ONG, nombreuses associations de femmes et d'enfants, présence massive des Dalits (les intouchables) et des populations arborigènes (Adivasis) qui sont globalement considérés comme des « non-humains ».

Cet élargissement de la base social du FSM conjugué à l'élargissement géographique impliquant l'Inde, et au-delà tout le continent asiatique, constitue une étape décisive pour le mouvement altermondialiste. Les résistances à l'ordre libéral mondial continuent de se mondialiser. Les convergences de ces résistances se multiplient en prenant en compte la diversité des cultures, des expériences et des mouvements sociaux dans chacun des pays.

Le FSM qui s'est construit à Porto Alegre depuis 2001 concernait essentiellement l'Europe et le continent américain, et d'une certaine façon la culture occidentale. Mumbai prouve que la dynamique se poursuit et que le mouvement altermondialiste est capable d'intégrer la diversité des expériences et des luttes sociales : c'est extrêmement encourageant. Ce qui signifie que de plus en plus de mouvements, de citoyens se reconnaissent dans ce mouvement. Autre raison d'enthousiasme pour ceux et celles qui ont eu la chance d'y participer, c'est le dynamisme et la mobilisation de ce rassemblement : durant tout le FSM, de 9 h du matin à 22 heures, les allées du forum se sont transformées en manifestations, liant mots d'ordre revendicatifs et expressions culturelles. Il est clair que la musique, les chants, les danses, les costumes, l'art des banderoles font partie intégrante de l'expression politique de ces mouvements (de superbes mandalas - dessins symboliques réalisés avec des poudres multicolores - par exemple ont été réalisés par les tibétains qui militent pour la démocratie au Tibet et la fin de l'occupation chinoise de leur pays)... Nous avons beaucoup à apprendre pour dynamiser nos manifestations en France !

## **Les thèmes des débats**

Les grandes questions sociales et politiques de l'Inde étaient présentes au FSM : problème des castes et des discriminations envers les plus pauvres, violences faites aux femmes, travail des enfants, montée de l'intégrisme religieux hindouiste, dégâts environnementaux, destruction de communautés paysannes et indigènes causés par un programme démentiel de construction de barrages, ouverture du marché aux multinationales, privatisations des secteurs publics... Toutes ces questions alimentaient les débats dans les séminaires et plénières mais tout autant dans les forums de rue et les mini-manifestations permanentes....

Contre le néo-libéralisme, contre la guerre un autre monde est possible : il doit se construire sur la base de droits sociaux, environnementaux, culturels et politiques, mais aussi le droit à la dignité et le refus de toutes les discriminations ; ces aspects étaient particulièrement présents dans un pays où l'organisation en castes se perpétue, où la situation des femmes est marquée par les inégalités traditionnelles, mais avec des aspects particulièrement dramatiques : infanticides à la naissance des bébés-filles, avortements provoqués des fœtus de sexe féminins, sous-alimentation accrue pour les filles...

Les organisateurs du FSM ont voulu que la lutte contre ces « traditions » soit largement présent dans le programme du FSM, tout comme la question de la montée du communautarisme religieux et de l'intolérance qui va avec ; la lutte contre le néo-libéralisme pour un autre monde ne peut se mener qu'en luttant aussi contre toute forme de discrimination.

La marche des Dalits qui a ouvert le Forum social mondial a témoigné de cette exigence : le droit à la dignité est apparu comme un mot d'ordre central de ce FSM.

## **Les contacts**

Le Forum social mondial est aussi un moment privilégié pour prendre des contacts internationaux en particulier syndicaux. Cela a été encore une fois le cas.

Des contacts ont été pris par Sud Ptt avec les principaux syndicats indiens des télécoms liés à la confédération CITU (principale centrale syndicale indienne de gauche : cf annexe sur le syndicalisme) ; le FSM a permis de renforcer des liens de Sud Ptt avec la CWU (Communication Workers Unions de Grande Bretagne). Contacts pris également par Sud Ptt avec des syndicats des Philippines, du Pakistan et du Japon .

Contact pris avec une fédération d'enseignants du Québec concernant une initiative de solidarité avec les enseignants palestiniens.

Contact pris avec des organisations d'étudiants américains. Contact pris avec le syndicat des employés du gouvernement sud-coréen plus d'autres contacts informels (syndicat automobile canadien, associations culturelles...) Tous ces liens seront transmis aux syndicats et fédérations concernés le plus rapidement possible.

Le Snui a poursuivi le travail en commun commencé à Porto Allègre avec le syndicat Unafisco sur justice fiscale et justice sociale : les contacts pris ( Unafisco Brésil, Attac Brésil, New Economic Foundation Grande Bretagne, Aide et Action Togo, GRAPR Congo, CITU Inde) durant ce séminaire vont permettre la mise sur pied d'un réseau mondial sur ce sujet (voir aussi les comptes-rendus mis sur le site du Snui : [www.snui.fr](http://www.snui.fr))

Poursuite des contacts avec la CUT du Brésil.

Enfin des contacts ont été pris avec le NTUI d'Inde (New trade union initiative) : regroupement de syndicats indépendants qui ont rompu avec les liens traditionnels et organiques entre les centrales syndicales et les partis politiques et qui veut travailler avec toutes les forces et s'ouvrir aux mouvements sociaux ; ils sont intéressés par l'expérience de Solidaires.

### **Les prochains FSM**

La réussite de Mumbai confirme que le mouvement altermondialiste s'enracine. Le FSM apparaît comme le moment de rencontres et de convergences des mouvements sociaux dans leurs diversités (ONG, mouvements citoyens, mouvements paysans, mouvements syndicaux...), mouvements qui luttent sur des terrains spécifiques contre le libéralisme et contre toutes les discriminations, mais qui cherchent à construire les convergences et les passerelles en intégrant cette diversité des mouvements.

Le prochain FSM est d'ores et déjà prévu en 2005 à Porto Alegre ; des discussions ont commencé sur le rythme (tous les ans, tous les deux ans...) et le format (nombre de participants, articulation plénières, séminaires...), le lien entre forum mondial et forums continentaux (comme le Forum social européen). L'importance numérique des FSM (rassemblements de dizaines de milliers de personnes venues du monde entier et de divers mouvements) exprime bien la force et le développement du mouvement, et cette visibilité est importante : cela permet aussi à de nouvelles forces de s'y intégrer et la tenue du FSM dans des continents différents est sans doute le moyen décisif d'impliquer des régions du monde où le mouvement altermondialiste est encore faible, comme l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Europe centrale et orientale. Le processus d'élargissement social et géographique doit se poursuivre.

Au-delà du mot d'ordre porté par le FSM : « un autre monde est possible », il s'agit aussi de mieux faire apparaître les alternatives dans lesquelles les altermondialistes se reconnaissent (les droits fondamentaux, l'abolition de la dette, le refus de la guerre et la mise en place d'un nouvel ordre économique mondial sous l'égide des Usa et de ses alliés, la lutte contre les discriminations...) et de faire émerger des débats du FSM des campagnes et des mobilisations internationales.

### **L'Assemblée des mouvements sociaux**

A chaque Forum social de Porto Alegre, depuis 2001, s'est tenue une Assemblée des mouvements sociaux pour permettre aux organisations qui le souhaitent d'élaborer une déclaration et de proposer éventuellement des mobilisations. L'an dernier, deux échéances avaient été proposées : le 15 février comme mobilisation internationale contre la guerre (qui a permis la formidable mobilisation internationale que l'on a connue) et une mobilisation contre l'OMC à Cancun en septembre dernier (sommet qui s'est conclu par un échec politique de l'OMC).

Lors du FSM de Porto Alegre de 2003, un appel avait été lancé pour constituer un réseau international des mouvements sociaux, avec l'idée d'échanger les informations sur les campagnes, les mobilisations, les réflexions au plan international. C'est la CUT du Brésil qui a pris en charge l'animation d'une liste de diffusion et d'un site ([www.movsoc.org](http://www.movsoc.org)).

L'AG des mouvements sociaux de Mumbai devait à la fois discuter d'un appel et de la suite à donner à ce réseau.

L'AG s'est tenue tous les soirs de 18 h 30 à 20 h 30, regroupant environ 200 militant-es : essentiellement Via Campesina, la Marche mondiale des femmes, Focus on the global South, le CADTM pour les réseaux internationaux...Côté syndical,, étaient notamment présents FSU, Solidaires, (France) CGIL, Fiom, Cobas ( Italie), CSC (Belgique), Ela (Pays Basque), CUT (Brésil), KCTU (Corée) et une présence importante de syndicats des transports liés à l'ITWF (International transports workers's federation) de nombreux pays ...

Les mouvements sociaux indiens ont participé à l'AG, mais de façon limitée. A la fois parce que les responsables d'organisations intéressées par ce processus étaient pris par leurs responsabilités dans l'organisation du FSM et aussi parce qu' ils découvraient ce processus et souhaitaient qu'il y a ait des débats au sein des mouvements sociaux indiens pour qu'ils puissent s'y inscrire.

Deux groupes de travail ont fonctionné : l'un sur le bilan du réseau et sa poursuite, l'autre sur l'élaboration d'un appel des mouvements sociaux de Mumbai 2004.

L'appel sera proposé à signature des mouvements sociaux sur le site ([www.movsoc.org](http://www.movsoc.org)).

Il propose deux rendez-vous importants : le 20 mars contre la guerre, et la mobilisation contre l'OMC dont le sommet devrait se tenir à Hong-Kong à l'automne 2005.

L'Assemblée a décidé de maintenir le réseau mis en place à Porto Alegre l'an dernier : la CUT en assure la maintenance technique (bulletin par liste électronique et site) ; un effort devra être fait dans les différents pays pour faire connaître l'existence de ce réseau. Ce réseau vise à une meilleure circulation de l'information dans le monde entre mouvements sociaux, à coordonner l'agenda des mobilisations, à ouvrir un espace de réflexions en lien avec les campagnes internationales, à permettre de renforcer les liens Nord-Sud et de créer des alliances populaires contre la mondialisation libérale et contre la guerre.

Ce réseau ne vise pas à créer une « super-organisation » centralisée des mouvements sociaux, mais doit être un outil donnant plus d'efficacité aux campagnes et mobilisations internationales.

Ce début d'expérience depuis un an est limitée. Le réseau actuel est loin d'inclure tous les mouvements sociaux, il faut l'élargir pour le rendre plus utile.